



L'IDENTITÉ DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION À TRAVERS LA PENSÉE DE MARIE-EUGÉNIE DE JÉSUS – I

NOTRE ESPRIT, LE PREMIER DE NOS BIENS¹

Sr Véronique Thiébaud, RA – CGP 2022, Madrid (15 mars)

Définir l'identité de l'Assomption qui se dessine dans les instructions de chapitre et autres écrits de Marie Eugénie n'est pas une entreprise facile ; l'identité de l'Assomption se construit dans le temps. Elle n'est pas une inspiration donnée une fois pour toutes, elle émerge de l'expérience. Certes les sœurs savent ce qu'elles veulent vivre à un moment précis, mais la vie, l'expérience – dimension d'Incarnation – vont modeler le projet et aider à définir concrètement l'identité de la Congrégation. Nous le savons, Marie Eugénie ne parle pas d'IDENTITÉ, mais elle parle de notre « esprit », de notre caractère « particulier » (autrement dit spécifique), ou bien du « but », du cachet de l'œuvre. Ce qui est sûr, c'est que, pour elle, « la chose la plus importante... c'est de bien comprendre l'esprit de son Ordre, de le bien connaître. »²

Elle assume son rôle unique dans la définition de cet « esprit », ce qui n'est pas « une chose facile » : Voir, sentir intérieurement l'unité à laquelle se rattache tout un ensemble est chose plus facile que de l'expliquer. Je voudrais bien que quelqu'un d'autre puisse le faire ; mais je ne vois pas bien qui. Je vous donnerai donc simplement les lumières que je recevrai de Dieu, en les demandant par la prière. Peut-être qu'en les réunissant on pourra en faire un tout. »³

Pourquoi cet « esprit » est-il important ? Parce qu'il assure l'unité et sert de fil conducteur à différents éléments qui sont sa richesse : « ... l'esprit de l'Assomption se touche par beaucoup de points. Ils se pénètrent les uns les autres, de manière à nous constituer un esprit particulier, qui est éminemment dans l'esprit de l'Église. »⁴ Avant d'approfondir les points qui semblent les plus importants, nous pouvons en relever quelques expressions glanées, qui mettent en relief la diversité des facettes de notre identité :

¹ ME, Instructions de chapitre, 2 mai 1884

² ME, Instructions de chapitre, 1853 – Instruction II

³ ME, Instructions de chapitre, 3 mars 1878

⁴ ME, Instructions de chapitre, 12 mai 1878

- « L'esprit de l'Assomption est un esprit de simplicité, et rien n'est simple comme l'amour de la volonté de Dieu. »⁵
- « Mais ce qui est éminemment l'esprit de l'Assomption, c'est d'avoir sans cesse présent au regard de l'âme notre Seigneur Jésus-Christ... d'une manière précise... »⁶
- « ...là est éminemment, je crois, l'esprit de l'Assomption. Ne découpez pas votre temps heure par heure, mais ne soyez pas non plus négligentes et paresseuses. Ayez un projet, un dessein, une chose qui vous occupe, et qu'en toute votre vie cela ne souffre pas d'interruption. »⁷
- « Voilà l'esprit de l'Assomption, esprit de franchise, de droiture, de simplicité sans détours, sans discours nombreux et multipliés autour des vertus, allant par Jésus-Christ aux vertus, et par les vertus à notre Seigneur Jésus-Christ. »⁸
- « C'est le propre de l'esprit de l'Assomption de laisser à chaque âme sa forme particulière, mais ce sont toujours les mêmes vertus qui doivent être le fondement de cette forme qui est propre à chacune. »⁹
- « Ceci est encore un des caractères particuliers de l'esprit de l'Assomption (...) Notre liberté, suivant la parole de saint Augustin, est celle qui se meut dans la lumière et dans le bien, à qui l'erreur et le mal sont un empêchement, et qui ne voudrait jamais porter, même au bout des pieds, les entraves de l'erreur. Cherchez toujours, pour faire du bien, à prendre vos connaissances, votre enseignement, votre vie, dans la lumière et dans le bien. »
- « Si on ouvrait le cœur d'une religieuse de l'Assomption, que devrait-on y trouver ? Ces trois amours : Jésus-Christ, la Sainte Vierge, l'Église. »¹⁰
- « Il est de l'esprit de l'Assomption d'avoir une grande dévotion aux apôtres, surtout à saint Pierre... »¹¹

Il faudrait encore insister sur la droiture¹², l'humilité¹³, la simplicité¹⁴, la

⁵ ME, Instructions de chapitre, 9 août 1874

⁶ ME, Instructions de chapitre, 8 juillet 1876

⁷ ME, Instructions de chapitre, 8 juillet 1876

⁸ ME, Instructions de chapitre, 4 février 1877

⁹ ME, Instructions de chapitre, 10 juin 1877

¹⁰ ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

¹¹ ME, Instructions de chapitre, 23 juin 1878

¹² ME, Instructions de chapitre, 23 mai 1884 : « ...la droiture, un des caractères de l'Assomption. Sur ce caractère se base l'esprit chrétien : aller droit envers Dieu. Aller droit envers notre Seigneur Jésus-Christ qui doit être le tout de notre vie. Aller droit envers les hommes... »

¹³ cf. ME, Instructions de chapitre, 27 janvier 1882 : « Il y a peu de religieuses qui aient des règles aussi précises que les nôtres sur l'humilité et la charité. »

¹⁴ ME, Instructions de chapitre, 27 mai 1882 : « Surtout soyez simples. N'ayez qu'une vue, ne cherchez que Dieu. Ne vous multipliez pas en intentions, en paroles. Allez bien droit devant vous : c'est l'esprit de l'Assomption. S'il y a quelque chose à dire, que ce soit : *oui, oui ; non, non.* »

bonhomie, la bienveillance¹⁵, la discrétion¹⁶, la modestie dans les rapports mutuels, et aussi sur l'esprit de prière puisé à des sources solides, l'amour de l'office divin¹⁷.¹⁸ Marie Eugénie aime cet esprit aux multiples aspects, aussi coloré que les vitraux d'Auteuil. C'est sa vision de l'Église : « Pourquoi dans un parterre ne mettrait-on que des roses, dans un autre que des violettes, des jacinthes ou des tulipes ? Est-ce que la beauté ne se compose pas d'un certain mélange ? L'Époux divin, quand il descend dans son jardin, veut y trouver des roses, des lys, des violettes (...) L'esprit de l'Assomption aussi, mes sœurs, c'est de ne pas être exclusif. »¹⁹ Cet esprit, dans toute sa richesse, les sœurs sont invitées à le conserver « partout où elles iront »²⁰

En 1878, Marie Eugénie donne 14 instructions sur « l'esprit de l'Assomption » : « Nous nous rendons toutes compte qu'il y a dans la Congrégation quelque chose de particulier qui fait notre esprit. Quel est cet esprit ? (...) Qu'est-ce qui fait que nous savons si bien dire : « Ceci n'est pas notre esprit », si ce n'est l'affirmation intime et bien claire que nous avons un esprit que Dieu veut de nous comme religieuses de l'Assomption ? »²¹ La réflexion de Marie Eugénie de 1870 à 1880 de la décennie précédente prépare cette synthèse. C'est surtout à cette décennie que nous allons nous intéresser (1870-1880). Entre 1880 et 1894, Marie Eugénie reprend les thèmes déjà énoncés. L'essentiel a été dit. Elle encourage la vie spirituelle.

I- Un « grand dégagement de soi-même »

Marie Eugénie déclare : « Il faut, pour l'esprit de l'Assomption, un grand dégagement de soi-même. »²² Cet appel « s'adresse à toutes, depuis la cuisinière jusqu'à la portière, depuis la sœur enseignante jusqu'à celle de l'infirmerie. »²³ Elle dit ailleurs : « Tout l'esprit de l'Assomption porte à un dégagement joyeux des choses terrestres, à la disposition de s'élever au-dessus des peines et des difficultés, sans s'arrêter aux plaintes, sans y perdre

¹⁵ ME, Instructions de chapitre, 18 août 1884 : « Gardez toujours, mes sœurs, ce que j'appellerai *notre ancien esprit*, celui qui régnait parmi nous dans nos commencements. C'était une certaine bonhomie, simplicité et bienveillance. Nous avons encore ici des sœurs qui se souviennent de ces premiers temps : nous prenions tout en bonne part. Nous nous retrouvions toujours avec plaisir. »

¹⁶ ME, Instructions de chapitre, 6 novembre 1881

¹⁷ cf. ME, Instructions de chapitre, 25 juin 1893

¹⁸ Pour une synthèse, voir : ME, Instructions de chapitre, 2 mai 1884 et 13 août 1891, lettre à l'Abbé Gros n°7504

¹⁹ ME, Instructions de chapitre, 15 février 1885

²⁰ cf. ME, Instructions de chapitre, 6 juillet 1879

²¹ ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878

²² ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878

²³ ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878

son temps. »²⁴

Citer tous les passages sur ce thème récurrent serait impossible mais nous allons essayer de comprendre ce que suppose le « dégage­ment » (un peu différent de « détachement ») pour Marie Eugénie qui le définit ainsi : « Il faut ne chercher que Dieu, ne vouloir que Dieu et son service, ne chercher que sa loi, son empire, ne chercher que lui dans les âmes, lui dans notre vie, lui dans tous nos rapports avec le prochain. Pour cela, ...il faut s'élever sincèrement au-dessus de soi-même... »²⁵ Notons qu'elle n'appose pas toujours l'adjectif « joyeux », la joie étant comme la conséquence, le centuple jailli du dégage­ment.

Se dé­gager, c'est s'élever... comme Marie en son Assomption : « toujours nous élever au-dessus des choses terrestres, et nous tirer de tout par le *Sursum corda* [élevons nos cœurs] (...) Quand quelque chose ne va pas, dans les difficultés, les peines, montons plus haut par la foi, par l'amour. Telle doit être notre Assomption à nous, mes chères filles : nous élever au-dessus de toutes les peines, de toutes les difficultés, de tous les ennuis de la vie, nous tenant toujours dans l'ordre de la foi, dans l'ordre de l'espérance, dans l'ordre de l'amour de notre Seigneur. »²⁶

Se dé­gager, c'est s'élever, comme en une résurrection : « Nous devons travailler à nous élever sans cesse, laissant peu à peu derrière nous les choses d'ici-bas, les choses qui passent. D'une fête de la Résurrection à l'autre nous devrions progresser dans ce dégage­ment. »²⁷

Le dégage­ment, tel que le conçoit Marie Eugénie, repose sur :

- « la foi, l'espérance et l'amour »²⁸
- la liberté intérieure : « Mettons donc tous nos soins à acquérir la liberté d'esprit nécessaire pour apporter à chaque exercice le dégage­ment d'esprit rigoureusement requis. »²⁹
- l'oubli de soi-même : « Qu'on serait heureux si l'on avait l'amour de Dieu et non pas l'amour de soi ! Qu'on serait heureux si l'on était toujours en paix, toujours humble avec le prochain ! (...) À mesure qu'on s'efface, qu'on s'oublie, on trouve plus de bonheur, on est plus agréable, et aux

²⁴ ME, Instructions de chapitre, 19 mai 1878

²⁵ ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878

²⁶ ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

²⁷ ME, Instructions de chapitre, 16 avril 1871

²⁸ ME, Instructions de chapitre, 4 janvier 1880

²⁹ ME, Instructions de chapitre, 11 mai 1873

autres, et à Dieu. »³⁰

- le détachement de soi : « Examiner d'abord combien peu il y a du moi dans tout ce qui vient de l'Évangile, et considérer l'étendue du détachement de soi-même sous toutes les formes, dans tous les temps que demande l'esprit de l'Évangile : détachement de soi-même dans son amour-propre, dans sa volonté propre. Détachement dans ses manières de voir, dans ses jugements propres. Détachement dans ce qu'on croit juste. »³¹ ... de ce que l'on fait et même de ce que l'on voudrait faire...³² de nos défauts et limites...
- le désintéressement : « Quiconque travaille pour Dieu, doit être très désintéressé de soi. Il n'importe pas du tout qu'on trouve que vous fassiez bien, que vous ayez raison, que votre travail brille. Puisque c'est Dieu que vous servez, il faut qu'un très grand désintéressement préside à votre travail. »³³ Le dégagement est une manière positive de voir le sacrifice.³⁴
- l'absence de lamentations et de plaintes : « dans un dégagement joyeux, l'esprit de l'Assomption laisse de côté... les lamentations, mais cherche ce que Dieu veut que nous fassions, pour tirer des choses qui arrivent le meilleur parti possible pour son service et pour sa gloire. »³⁵ « Toutes les fois que nous nous arrêtons à quelque chose d'humain, nous sentons que nous ne sommes pas ce que notre Congrégation voudrait de nous. »³⁶

Ainsi, le dégagement ne peut pas être l'affaire d'un moment, s'appuyant sur une impulsion joyeuse de l'affectivité, même si cela peut aider. Il ne s'obtient que par la confiance en Dieu : « Pourquoi ne pas avoir un dégagement joyeux ? Est-ce que tout ne nous y porte pas ? Puisque Dieu est un Père, ayons confiance en lui, montons vers celui qui est la bonté infinie et dont la miséricorde l'emporte sur la justice. »³⁷ Parce qu'il nous aime, Dieu nous a créées libres, intelligents, capables d'aimer à notre tour.

Le dégagement n'est pas non plus un simple comportement, une liste d'attitudes qu'il faudrait adopter par contrainte. Il s'appuie sur la foi et la liberté. Si nous croyons que Dieu nous aime, « avec quel dégagement joyeux, quelle force, quelle confiance, quelle liberté d'esprit, quelle simplicité, avec quelle droiture, avec quelle absence de choses et de paroles inutiles on

³⁰ ME, Instructions de chapitre, 1^{er} février 1874

³¹ ME, Instructions de chapitre, 14 juin 1874

³² cf. ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1875

³³ ME, Instructions de chapitre, 24 mars 1878

³⁴ cf. ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

³⁵ ME, Instructions de chapitre, 19 mai 1878

³⁶ ME, Instructions de chapitre, 3 février 1878

³⁷ ME, Instructions de chapitre, 19 mai 1878

traverse tout. »³⁸

Le dégagement est le résultat d'un travail intérieur toujours inachevé, par lequel la personne accepte la transformation personnelle, au moyen de la foi : « Qu'on ne dise pas : "Moi je suis comme cela, j'ai tel caractère, je ne puis me changer, je ne puis supporter telle sœur désagréable..." Elevons nos pensées par la foi (...) Pendant cette vie, c'est la transformation. Voyez la chenille avant d'être un beau papillon ! Pauvre chenille, que de désagréments elle a en ce monde ! (...) Mais bientôt elle deviendra un brillant papillon, ainsi de nous. Acceptons d'être traitées sans façon, humiliées, contredites, pourvu que nous ayons des ailes et que nous allions à Dieu ! »³⁹ Ce travail suppose une relecture fréquente : « Il faut souvent revenir sur soi-même pour voir quelle est la mesure de ce détachement dans notre âme. Il n'y a pas d'âge où il ne faille s'examiner sur ce point, car il n'est pas facile de se maintenir dans cet entier dégagement qui fait qu'on ne tient à aucune chose, à aucun lieu, à aucune des conditions de notre vie »⁴⁰

Pourquoi se détacher ? Pour être libre ! Comme Jésus se rend libre au moment de la résurrection, « préparez ainsi votre cœur... afin que Jésus venant en vous ce soir trouve une âme libre d'elle-même, libre des choses créées, dégagée de toute attache et vraiment prête par le vœu d'obéissance à faire tout ce qui lui est agréable, quoique son propre esprit puisse en penser... »⁴¹

Je crois que nous pouvons le dire que le dégagement, en particulier le « dégagement joyeux » est, pour Marie Eugénie, une manière d'être au monde dont nous portons la responsabilité, personnellement et communautairement, comme Religieuses de l'Assomption. Il reconfigure la relation à Dieu, à soi-même, aux autres, à la mission, aux événements et aux biens.

→ Un mouvement résolu d'Assomption et de Résurrection

Dans cette dynamique, Marie Eugénie associe le mystère de l'Incarnation - important pour nous, j'y reviendrai - à ceux de l'Assomption et de la Résurrection : « l'Assomption est en quelque sorte une résurrection »⁴²... « Qu'est-ce après tout que l'Assomption de la Sainte Vierge sinon un mystère de transformation, de résurrection (...) ? C'est un mystère de dégagement joyeux, et n'est-ce pas notre esprit à nous, filles de l'Assomption ? »⁴³

³⁸ ME, Instructions de chapitre, 19 mai 1878

³⁹ ME, Instructions de chapitre, 16 avril 1871

⁴⁰ ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1875

⁴¹ ME, Instructions de chapitre, 24 décembre 1876

⁴² ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

⁴³ ME, Instructions de chapitre, 16 avril 1871

« L'esprit de l'Assomption... convient parfaitement... au mystère de la Résurrection, qui, d'ailleurs, s'accorde bien avec notre esprit. L'Assomption est en quelque sorte une résurrection (...) Cela nous enseigne que notre vie doit toujours avoir une teinte de joie, même dans le sacrifice et dans les efforts que nous avons à faire sur nous-mêmes. »⁴⁴

D'où cette invitation : « Entrez dans cet esprit de résurrection : esprit plus courageux, plus fort, esprit qui passe au-dessus des difficultés et des peines, qui ne les rejette pas, mais qui en sait le prix au sens de l'éternité. Il les prend tout autrement qu'on ne les prend, quand on les voit au sens du temps. Au sens du temps, les contradictions, les souffrances, les peines, il semble que ce soit là un obstacle. Au sens de l'éternité, ce sont des moyens de perfection. Ce sont les coups de marteau et de ciseau par lesquels le portrait de notre Seigneur Jésus-Christ, qui doit être formé en nous, s'imprime et se grave en notre cœur. »⁴⁵

II- Des racines et des ailes

Marie Eugénie identifie l'amour comme la conséquence immédiate du dégagement : « Dans le dégagement de soi on trouve la charité et l'accord avec le prochain (...) L'âme vraiment détachée est d'accord avec Dieu, elle l'est avec le prochain ; et ainsi elle est prête à recevoir Jésus-Christ qui vient établir le règne de la volonté de son Père. »⁴⁶

Ainsi la personne qui, par la foi, s'élève, trouve une nouvelle manière de vivre et de s'enraciner dans le monde. « ...Par la foi et l'amour, comme avec des ailes, elles doivent s'élever vers Dieu à la suite de la très Sainte Vierge. »⁴⁷... « Il faut vous servir de vos ailes, mes sœurs, car vous avez des ailes et vous pouvez les mettre en mouvement par la foi, l'espérance et l'amour. Si chaque année, vous avanciez d'un degré dans le dégagement de vous-mêmes, dans la confiance en Dieu, dans l'amour, vous vous approcheriez de plus en plus de notre Seigneur. »⁴⁸

Paradoxalement Marie Eugénie invite les sœurs à poser leurs racines dans le ciel : « Ainsi en doit-il être de nous à l'Assomption. Nous devons avoir la joie pour que, nous élevant au-dessus des choses créées, nous n'y attachions pas notre cœur et que nous ayons bien soin, quand il y pousse quelque racine, de

⁴⁴ ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

⁴⁵ ME, Instructions de chapitre, 20 avril 1879

⁴⁶ ME, Instructions de chapitre, 24 décembre 1876

⁴⁷ ME, Instructions de chapitre, 22 juillet 1877

⁴⁸ ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1879

le dégager du côté de la terre, afin de ne laisser prendre toutes nos racines que du côté du ciel. »⁴⁹ Comment nos racines peuvent-elles être dans le ciel ? Quand elles nous font marcher en ce monde pour servir dans la simplicité, la droiture, la bienveillance (qui est la « fleur de la charité »⁵⁰).

Marie Eugénie aime utiliser la métaphore du jardinage : « Quels sont les liens qui me retiennent ? Quels sont les côtés défectueux par lesquels je vis en moi-même ? Ne suis-je pas plus sensible à ce qui me touche qu'à ce qui touche Jésus-Christ ? Comment pourrai-je, par un amour tendre, vif, ardent, par l'amour dans sa plénitude, transformer tout ce qui me fait vivre en moi pour vivre en Jésus-Christ, dans sa simplicité, dans sa pauvreté, dans son humilité, dans son amour, dans ce soin, dans ce souci de l'avoir toujours avec moi, de le porter dans mes bras, de me rendre attentive à tout ce qui le touche ? Ainsi, déracinant par un amour ardent tout ce qui faisait que cette pauvre petite plante humaine restait encore dans le sol du vieil Adam, dans le sol de la nature, je la transporterai dans ce sol de la grâce où nous avons tous été plantés par le baptême pour vivre de Jésus-Christ, par Jésus-Christ, en Jésus-Christ. C'est là la voie la plus sûre et aussi la plus facile. L'amour est ce qu'il y a de plus puissant en nous. »⁵¹ Quel est donc le sol où nous choisissons de nous enraciner ?

→ **L'Incarnation, mystère d'humilité**

L'unique racine est le Christ : « La racine, la puissance, la force de cet amour, c'est l'effusion du sang de notre Seigneur Jésus-Christ. »⁵² La sainteté, c'est dans l'Incarnation du Seigneur qu'il faut la chercher : « Les saints ne se pouvaient créer que dans cet anéantissement où notre Seigneur s'est mis dans son Incarnation. Là est la racine de toute sainteté. »⁵³ « ...de toutes les œuvres de Dieu, la première, c'est l'Incarnation. C'est une œuvre infinie, une œuvre adéquate à la puissance divine. »⁵⁴

L'Incarnation, « mystère de la grande générosité de Dieu pour l'homme »⁵⁵, passe surtout par l'enfance humble du Christ, sa vie cachée et sa Passion souffrante. Son humanité nous le rend proche et elle exprime sans détour son amour humble et totalement offert, qui nous invite à aimer de la même

⁴⁹ ME, Instructions de chapitre, 9 août 1874

⁵⁰ ME, Instructions de chapitre, 11 février 1877

⁵¹ ME, Instructions de chapitre, 27 décembre 1874

⁵² ME, Instructions de chapitre, 7 juillet 1878

⁵³ ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1878

⁵⁴ ME, Instructions de chapitre, 24 septembre 1876

⁵⁵ ME, Instructions de chapitre, 25 mars 1881

manière.

Reconnaître ce don immense, c'est désirer prolonger en nous-mêmes l'Incarnation du Christ, porter ses traits en nous : « Jésus s'est fait homme pour demeurer avec nous, pour être le compagnon de notre vie. Mais s'il vient en nous, il ne veut pas y être gêné, il veut y mener une vie pleine, entière. Aussi nous avons à préparer notre âme, notre esprit, pour lui faire une large place... »⁵⁶ Car la Trinité, « descendue dans la chair pour nous, a voulu par la sainte communion étendre en chacun de nous le mystère de l'Incarnation »⁵⁷ D'où, une multitude d'invitations à chercher à lui ressembler en tout :

*« La sainte humanité de Jésus-Christ nous donne accès auprès de Dieu. C'est par elle seulement que les rapports sont possibles entre Dieu et nous (...) Or, il faut que nous soyons vis-à-vis de Dieu vivant en nous, comme était la sainte humanité vis-à-vis de la divinité (...) Vivant de la vie même de Dieu, le chrétien doit ne faire qu'un avec lui par les pensées, les sentiments, les affections. »⁵⁸

*« Quand vous allez auprès de la crèche, considérez que Jésus est venu là par amour pour vous. Il vous aime d'un tel amour qu'il veut vivre en vous. Il veut retrouver en vous une copie de lui-même. »⁵⁹ À la Crèche correspond la Croix sur laquelle Jésus porte les traits d'abaissement et de don de soi. Le désir de ressembler au Christ en sa Passion se lit dans les enseignements de Marie Eugénie qui la considère comme une « grande source de vie intérieure »⁶⁰ : « Que notre Seigneur imprime en vous ces traits qui appartiennent à la Passion, mais qui ne sont pas détruits par la Résurrection. »⁶¹ Traits de silence, d'abnégation. « Si vous voulez que la lumière produise en vous tous ces fruits de bonté, de justice et de vérité, il faut tâcher que cette lumière resplendisse en vous, à travers toute la Passion de Jésus-Christ, et vous mette dans la disposition d'accepter tout ce qui est dans la Passion de Jésus-Christ ! »⁶²

Elle se demande et nous demande : « Travailles-tu vraiment à former en toi la ressemblance de Jésus-Christ ? Tes efforts vont-ils là ? Est-ce là ce qui occupe les rêves de tes nuits et les pensées de tes jours ? Est-ce le but de tous tes désirs, de toutes tes ambitions, de tes préoccupations, de tes réflexions ? Est-

⁵⁶ ME, Instructions de chapitre, sans indication d'année, 3^{ème} dimanche de l'Avent

⁵⁷ ME, Instructions de chapitre, 11 février 1877

⁵⁸ ME, Instructions de chapitre, 21 janvier 1872

⁵⁹ ME, Instructions de chapitre, 28 décembre 1873

⁶⁰ ME, Instructions de chapitre, 2 mars 1879

⁶¹ ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

⁶² ME, Instructions de chapitre, 16 mars 1879

ce là la cause de tes envies et de tes craintes ? »⁶³

C'est tout cela qu'elle exprime lorsqu'elle écrit au Père d'Alzon : « Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ, ainsi que l'adhérence de la très Sainte Vierge à Jésus-Christ... »⁶⁴

III- L'engagement et la passion pour le Règne du Christ

La contemplation du Christ, Dieu fait homme porte Marie Eugénie à croire que son Règne commence ici-bas, en nous et autour de nous. La pensée du Père d'Alzon, les échanges avec lui et la fondation des Augustins de l'Assomption la conduisent à faire sienne leur devise : « ... un autre côté de notre vie est l'esprit de zèle et d'ardeur pour l'avènement du règne de notre Seigneur sur la terre. »⁶⁵ Et voici que le dégagement se convertit en un engagement, un travail pour l'avènement du Règne qui se concrétise dans un amour tridimensionnel : aimer Dieu, aimer les autres, aimer l'Église...

Pour Marie Eugénie, aimer, travailler à l'avènement du Royaume, cela passe par servir, se dévouer, se donner... « Pour nous, cet esprit de zèle doit se manifester par un travail d'amour pour notre Seigneur, de dévouement et de zèle pour les âmes, puisque nous sommes consacrées à leur service... »⁶⁶ Ainsi le dévouement – le don de soi pour servir – pourrait être une caractéristique de l'Assomption : « je voudrais vous recommander de ne pas mettre d'égoïsme à la place du dévouement. »⁶⁷ Le dévouement, « c'est une des vertus les plus indispensables pour nous qui sommes chargées de l'éducation. Il faut la placer en première ligne après celle de nos vœux. Nous pourrions dire : ‘Je suis engagée à pratiquer la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et le dévouement.’ »⁶⁸

Se dévouer, c'est « se donner, se dévouer entièrement, sans exception, sans réserve. Que le dévouement avec lequel on cherchera Jésus-Christ dans l'oraison soit égal à celui avec lequel on voudra se dépenser en travaillant à son service »⁶⁹. « Dévouement dans les pensées, dévouement dans les œuvres, dévouement dans l'obéissance, dans la pauvreté, dans la chasteté, dévouement en quittant ses propres pensées pour se revêtir des pensées de Jésus-Christ.

⁶³ ME, Instructions de chapitre, 21 février 1875

⁶⁴ ME, Lettre à Emmanuel d'Alzon, 27-28 août 1843, n° 1590

⁶⁵ ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

⁶⁶ ME, Instructions de chapitre, 14 décembre 1873

⁶⁷ ME, Instructions de chapitre, 5 novembre 1871

⁶⁸ ME, Instructions de chapitre, 3 mars 1872

⁶⁹ ME, Instructions de chapitre, 1^{er} juin 1879

C'est à cette condition que cette flamme qui est joie, force, consolation, purification du cœur, descendra sur vous et vous revêtira du véritable esprit de l'Assomption. »⁷⁰

Je reviendrai, dans la deuxième partie, sur le zèle apostolique mais en abordant les thèmes dans cet ordre, nous comprenons peut-être mieux que, selon l'esprit de l'Assomption, le but du dégagement n'est pas le désengagement. Au contraire, se dégager, se détacher rend possible l'engagement par amour. C'est dans la mesure où l'on se libère de soi-même par un mouvement de dégagement/Passion-Résurrection que l'on peut se donner comme le Christ, dans un mouvement d'engagement/Incarnation. Nous pouvons alors, comme Marie en son Assomption, offrir un espace dans lequel Dieu trouve demeure, nous menant au-delà de ce que nous croyions possible, au-delà de nous-mêmes.

IV- Une vie d'adoration

Par ailleurs, ce mouvement de sortie de soi, de contemplation de l'humanité du Christ pour porter en nous les traits de sa ressemblance, cet engagement pour le Règne, donnent toute sa consistance à notre être d'adoratrices : « Pour nous, qui joignons à l'enseignement l'adoration du très saint Sacrement, nous devons être tout particulièrement des religieuses adoratrices. »⁷¹ ; « Par votre vocation de filles de l'Assomption, vous êtes adoratrices. »⁷² Marie Eugénie associe le zèle et l'adoration, comme « la marque la plus caractéristique de notre Institut »⁷³ : « en tout et de toutes manières, nous devons être adoratrices et zélatrices des droits de Dieu. »⁷⁴ Or, que signifie « devenir de vraies adoratrices » ? « ... qu'est-ce qu'une âme adoratrice ? Quel est cet esprit d'adoration qui doit faire le fondement de toute la vie, la remplir tout entière ? »⁷⁵ Marie Eugénie propose de multiples réponses :

- Avoir une foi vive et ardente⁷⁶ en sa présence au Saint Sacrement : « Pour être de vraies adoratrices, la condition première c'est la vivacité de la foi qui habitue l'âme à toujours voir notre Seigneur derrière les espèces sacramentelles. »⁷⁷
- Prier et nous offrir par Lui : « Lorsqu'il est exposé sur l'autel il est

⁷⁰ ME, Instructions de chapitre, 1^{er} juin 1879

⁷¹ ME, Instructions de chapitre, 27 décembre 1874

⁷² ME, Instructions de chapitre, 7 mars 1880

⁷³ ME, Instructions de chapitre, 24 février 1878

⁷⁴ ME, Instructions de chapitre, 24 février 1878

⁷⁵ ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1872

⁷⁶ cf. ME, Instructions de chapitre, 22 août 1875

⁷⁷ ME, Instructions de chapitre, 22 août 1875

adoration, ...il est supplication pour nous, il est notre prière et c'est en union à ses anéantissements, à ses adorations qu'il faut toujours prier (...) livrons-nous sans réserve à Jésus-Christ, comme il se livre à Dieu son Père. »⁷⁸

- Reconnaître que nous recevons tout de Dieu, « les vertus, la capacité, l'intelligence, la sensibilité »⁷⁹ : « Nous lui devons tout, et nous n'avons rien qui ne lui appartienne. »⁸⁰ Par l'adoration, les sœurs reconnaissent que « tout est à Dieu, que Dieu est au-dessus de tout » : c'est ce que signifie le « Dieu seul » de notre devise⁸¹.
- Lui rendre grâce par toute notre vie : « Tout ce que Dieu nous a donné dans l'ordre du cœur, dans l'ordre de l'esprit, dans l'ordre de la mémoire, dans l'ordre de l'intelligence, dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre des vertus qu'il nous a conservées, tout cela est une couronne. »⁸²
- Se donner dans l'amour : « En effet l'adoration, c'est la perfection de l'amour, l'expression de ce qu'il y a de plus ardent, de plus respectueux, de plus donné, de plus fidèle, de tout ce qui fait que, sortant de soi-même, on donne tout son être et on passe dans celui qu'on adore. »⁸³

Parce que l'adoration est le sommet de l'amour, tout, en notre vie, doit exprimer cet amour : « L'adoration et l'amour sont une même chose. L'adoration, c'est l'amour aussi grand, aussi ardent qu'il peut être dans le cœur de l'homme... »⁸⁴ Tout doit être « adoration » dans nos vies : « Prier, en esprit d'adoration ; obéir, en esprit d'adoration ; travailler, en esprit d'adoration. Vous pouvez faire toutes vos actions dans cet esprit-là. »⁸⁵ A l'Assomption, « l'amour doit aller, en toutes choses, jusqu'à l'adoration, de telle sorte que toutes vos œuvres, toutes les actions intérieures et extérieures de votre vie puissent monter vers Dieu et que, par un sentiment d'adoration, de respect des droits de Dieu, vous vous oubliiez vous-mêmes pour adorer, pour aimer, et donner toujours à Dieu la place qu'il doit avoir, en effaçant de plus en plus celle de la créature. »

Dire que les Religieuses de l'Assomption sont « adoratrices », cela ne signifie pas seulement qu'elles prient 30 minutes par jour devant le Saint Sacrement

⁷⁸ ME, Instructions de chapitre, 9 décembre 1870

⁷⁹ ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1872 + 17, 24 et 31 octobre 1880

⁸⁰ ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1872

⁸¹ ME, Instructions de chapitre, 13 mars 1892

⁸² ME, Instructions de chapitre, 15 décembre 1872

⁸³ ME, Instructions de chapitre, 27 décembre 1874

⁸⁴ ME, Instructions de chapitre, 24 février 1878

⁸⁵ ME, Instructions de chapitre, 22 décembre 1855

exposé. Cela signifie que toute la vie, sous tous les aspects, peut être offerte en adoration par amour et pour l'amour. L'adoration doit s'inscrire dans la chair d'une religieuse de l'Assomption et le culte du Saint Sacrement, « épanouissement de notre esprit »⁸⁶, selon les mots mêmes de Marie Eugénie, concentre tout le mouvement de nos vies, offertes et livrées. « Nos pensées, nos affections vont là. Tout, dans notre vie, doit se rapporter d'une manière particulière à la présence de notre Seigneur parmi nous. »⁸⁷

La louange pourrait devenir notre devise dans la vie contemplative : « un des caractères de la dévotion de notre Institut doit être de tâcher de rendre louange à Dieu en toutes choses. *Laus Deo*, ce me semble, devrait être notre devise comme *Adveniat regnum tuum*. Je prendrais volontiers : *Que votre règne arrive*, pour notre vie active ; et *Louange à Dieu*, pour notre vie intérieure. »⁸⁸ Même les peines et la souffrance peuvent devenir adoration⁸⁹ et louange, action de grâce⁹⁰... « Que les sentiments qui sont en nous aillent toujours à la louange, à l'adoration, à la bénédiction, à l'amour, à l'estime profonde de tout ce qui nous est donné de Dieu, à la parfaite soumission à sa volonté... »⁹¹ Ailleurs : « Je voudrais... que cette joie du rapprochement ne fût pas pour nous seulement une joie, mais encore une occasion de nous renouveler, de nous retremper. Et en quoi donc nous retremper ? ...avant tout dans l'esprit de notre Institut, dans l'esprit de l'Assomption. Et d'abord en quoi consiste cet esprit ? J'ai cherché souvent à vous l'expliquer. Je crois que nous devons considérer notre esprit comme étant principalement un esprit de louange de Dieu. Adorer Dieu, adorer notre Seigneur Jésus-Christ, lui rendre en adoration, en louange, en amour, tout ce qu'on peut rendre à sa divine personne. C'est là notre but, c'est notre première occupation comme aussi nous devons porter toutes les âmes avec qui nous sommes en rapport à cet esprit de louange et d'amour de Dieu. »⁹²

→ L'amour ardent, « moteur » des Religieuses de l'Assomption

Marie Eugénie dit de l'amour qu'il est « l'aspiration incessante et comme la respiration de l'âme religieuse »⁹³. Plus précisément : l'esprit de la Règle de saint Augustin est « un esprit d'amour et de charité, qu'il en était le principal

⁸⁶ ME, Instructions de chapitre, 5 mai 1878

⁸⁷ ME, Instructions de chapitre, 6 juin 1880

⁸⁸ ME, Instructions de chapitre, 12 mai 1878

⁸⁹ ME, Instructions de chapitre, 23 mars 1879, sur la mort de Mère Marie-Agnès

⁹⁰ cf. ME, Instructions de chapitre, 7 mars 1880

⁹¹ ME, Instructions de chapitre, 25 août 1878

⁹² ME, Instructions de chapitre, 13 août 1891

⁹³ ME, Instructions de chapitre, 7 novembre 1875

moteur. »⁹⁴ Plus précisément encore : « L'esprit de notre Règle est donc un esprit d'amour. »⁹⁵ Si l'amour de Jésus-Christ et de l'Église est le « caractère principal » de la Congrégation, nous partageons cela avec l'Église.⁹⁶ Comme l'adoration, cet amour mobilise la personne tout entière : « Que chacune de vous cherche dans l'oraison ce qu'elle peut faire pour s'occuper le plus continuellement possible de l'amour du bon Dieu. Qu'elle tâche de voir comment elle peut y rapporter tous ses actes. Qu'elle s'endorme en cherchant Jésus et son amour. Qu'elle se réveille pour l'aimer plus encore. Soit qu'elle travaille, soit qu'elle se récréé, soit qu'elle se repose, qu'elle fasse tout par cet amour souverain auquel elle a donné sa vie et pour lequel elle est entrée en Religion. »⁹⁷ Il s'agit d'être « ardentes »⁹⁸ dans l'amour de Dieu, de nos frères et sœurs, de l'Église. Il s'agit « d'être tout entière à ce divin amour, et de l'enflammer aussi dans le cœur des autres. »⁹⁹

Marie Eugénie ne cesse d'exhorter les sœurs à cette générosité dans l'amour :

- « C'est l'amour et la générosité qui font trouver la paix et le bonheur dans notre état (...) Notre Seigneur veut le cœur de l'homme (...) Il lui demande un amour plein, libre, généreux, dévoué, un amour qui, en échange du sien, ne refuse aucun sacrifice. »¹⁰⁰
- « Ne vous arrêtez pas dans la voie de l'amour, mes sœurs. Qui s'arrête, recule. (...) On s'inquiète, mes sœurs, du moyen de trouver la paix : il en est un infaillible et au pouvoir de tous : c'est l'amour, c'est la charité. »¹⁰¹
- « Qu'alors notre don soit très ardent, très continuel, très complet. »¹⁰²
- « ... il faut présenter son cœur à Dieu, lui demander de l'élargir, et travailler de son côté à le rendre aussi large que Dieu le veut (...) Vous ne vous étonnerez pas que la générosité fasse partie de la largeur du cœur. Un cœur étroit est celui qui se renferme, qui ne donne pas, qui ne veut pas entrer dans toutes les intentions de Dieu, dans tout ce que notre Seigneur veut faire par lui pour les autres. Un cœur large au contraire est rempli de bonté, de générosité, de charité. Il désire que Dieu règne davantage sur lui et

⁹⁴ ME, Instructions de chapitre, 1853 – Instruction II, sans date

⁹⁵ ME, Instructions de chapitre, 1853 – Instruction I, sans date

⁹⁶ ME, Instructions de chapitre, 10 mars 1878

⁹⁷ ME, Instructions de chapitre, 7 novembre 1875

⁹⁸ ME, Instructions de chapitre, 3 février 1879 : « Tâchons d'être ardentes, ardentes pour Dieu d'abord, puis à cause de Dieu, ardentes dans la charité fraternelle, que nous exerçons surtout en aimant l'Église. »

⁹⁹ ME, Instructions de chapitre, 19 octobre 1879

¹⁰⁰ ME, Instructions de chapitre, 7 juillet 1878

¹⁰¹ ME, Instructions de chapitre, 1853 – Instruction II

¹⁰² ME, Instructions de chapitre, 17 octobre 1875

s'imprime de plus en plus en lui. »¹⁰³

Le dégagement, l'adoration et l'amour sont une seule réalité : « L'âme, débarrassée des entraves de cette terre, s'élancerait vers Dieu avec un désir, une adoration, un amour inexprimable, avec tout ce que vous pouvez imaginer de plus ardent, de plus empressé, avec une soif, un respect, avec tous les sentiments dont l'âme humaine est capable, quand elle est au plus haut degré de son désir, de son amour, de son *adoration*, puisque *l'adoration* contient tout cela. »¹⁰⁴

Marie Eugénie insiste sur le fait que l'amour doit s'incarner concrètement dans nos vies, par la pratique des vertus : « Il faut donc avoir la charité au centre de l'âme et que les autres vertus s'établissent autour de ce centre. »¹⁰⁵ De l'amour de Dieu naît le développement des vertus : la générosité, la simplicité, l'humilité (celle qui revient le plus souvent, la conformité à la volonté de Dieu (= « une de ces vertus qui produisent et la paix, et la liberté, et le dégagement »¹⁰⁶), etc. En tout, elle désire elle-même être « douce, humble, petite, aimante comme la sainte Humanité de Notre Seigneur »¹⁰⁷.

Marie Eugénie revient souvent sur cette idée : « Cette charité doit avoir en nous un caractère de grande simplicité, de grande franchise et de grande loyauté (...) un amour dévoué, un amour vrai, un amour qui ne se base pas sur ce qui plaît, mais cherche en ce monde tout ce qui est bon et utile pour procurer le bien des autres créatures, auxquelles cet amour nous attache. »¹⁰⁸ De la, cette prière pour toutes les sœurs : « Que cette charité soit parmi vous, mes sœurs. Qu'elle y soit dans l'esprit avec lequel Jésus-Christ a conversé parmi les hommes, dans l'esprit de la Sainte Vierge Marie, c'est-à-dire dans un esprit de miséricorde, de douceur, de paix, de bonté, de dévouement. Voilà ce que demande de nous l'esprit de l'Assomption. »¹⁰⁹ Pour tout cela, la Vierge Marie, à tous les moments de sa vie, est un modèle sûr.

→ Une foi intrépide

A l'amour, on peut associer la foi : « la condition la plus nécessaire et celle qui convient le mieux à l'âme religieuse, c'est de vivre de la vie de foi. »¹¹⁰

¹⁰³ ME, Instructions de chapitre, 26 août 1877

¹⁰⁴ ME, Instructions de chapitre, 15 juin 1879

¹⁰⁵ ME, Instructions de chapitre, Nice, 1870 – Aux sœurs malades, sur les vertus à pratiquer

¹⁰⁶ ME, Instructions de chapitre, 14 avril 1878

¹⁰⁷ ME, Lettre à Emmanuel d'Alzon, 31 mai 1843, n° 1588

¹⁰⁸ ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

¹⁰⁹ ME, Instructions de chapitre, 21 avril 1878

¹¹⁰ ME, Instructions de chapitre, 16 mai 1880

En 1880, Marie Eugénie réaffirme : « Le fondement spécial pour toutes les religieuses en général et pour les religieuses de l'Assomption en particulier, c'est d'avoir un grand esprit de foi. »¹¹¹ Elle explique : « Plus nous aurons un grand esprit de foi, plus nous porterons du fruit. Plus nous regarderons toutes choses comme Dieu les voit, plus nous serons ce que veut la Congrégation. Chaque Congrégation a son esprit à soi. Notre esprit à nous, c'est d'être éclairées par la lumière de la foi, par la lumière de l'oraison qui doit illuminer toute notre vie. »¹¹²

Dans la prière, demander la foi, pour nous-mêmes, pour que ceux qui l'ont déjà, obtiennent « l'intrépidité dans la foi, une grande fermeté dans la foi » et que d'autres la découvrent¹¹³. C'est « le pain le plus précieux à demander car on n'en a jamais assez. »

Le Christ, notre centre de gravité

Derrière tout cela se cache une unique question : quel est le centre de nos vies ? « Voyons... si Dieu est notre centre, s'il est le premier principe de nos actes, la fin, le but de nos pensées, de notre vie tout entière. Hélas ! combien souvent nous trouverons que nous nous sommes substituées à Dieu, que c'est nous qui nous plaçons au centre de notre vie et que nous ne considérons les événements que par rapport à nos intérêts sans y voir la volonté de Dieu. Examinons... si nous savons tout rapporter à Lui comme à notre vraie fin. »¹¹⁴ « ... l'ordre parfait, c'est de placer Dieu comme centre de tout, comme le principe et le but de notre vie et de tout rapporter à Lui. »¹¹⁵ Marie Eugénie, ne limite pas l'identité des Religieuses de l'Assomption aux types d'activité qu'elles exercent ; elle la reconnaît avant tout dans une manière d'être, puisant sa source dans le Christ, incarné, mort et ressuscité, par amour. Elle reconnaît en Marie celle qui a accueilli pleinement cette vie en elle. La réflexion sur l'identité de l'Assomption nous ouvre à cette question essentielle : qu'est-ce qui nous permet de tenir en équilibre, enracinées entre ciel et terre, si ce n'est le Christ, notre unique centre de gravité ?

¹¹¹ ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1880

¹¹² ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1880

¹¹³ cf. ME, Instructions de chapitre, 18 juillet 1880

¹¹⁴ ME, Instructions de chapitre, 9 décembre 1870

¹¹⁵ ME, Instructions de chapitre, 6 novembre 1870